

Portrait : Paulette Dubost : 166 films, 1 bouquin et ça continue!

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paulette Dubost 166 films, 1 bouquin, et ça continue!

Portrait



Partenaire des plus grands du cinéma depuis plus de 60 ans, Paulette Dubost raconte sa vie dans un livre épatant, bourré d'anecdotes, alerte et coloré: «C'est court, la vie», chez Flammarion. Un livre tonique, plein de tendresse, de courage et de révélations sur le monde du cinéma qu'elle connaît à fond. N'a-t-elle pas travaillé avec Renoir, Ophüls, Malle, sans oublier une pittoresque cohorte de vedettes dont elle brosse le portrait avec maestria. Nous lui avons rendu visite chez elle, aux portes de Paris.



*Le jardin contient
deux figuiers
plantés par Napoléon III.*

Napoléon III le voisin

Une maison de quatre étages dans une rue paisible. Rien d'extraordinaire à cela, même à Paris. Insolite, la façade parle; elle a été pensée, étudiée. Elle a de la personnalité comme ceux qu'elle a abrités et qu'elle abrite toujours. Depuis 60 ans c'est la maison Dubost. Paulette y habite avec son chien Lassie, format moyen, 16 ans; Paulette Dubost précieuse hôtesse. Artiste, danseuse, actrice, 166 films à son actif, et ça continue. De cinéma on parlera plus loin. La maison d'abord.

Nous sommes à la lisière de Paris, à Boulogne. De l'autre côté de la rue, une clinique fameuse. Stars et princesses en mal d'enfantement viennent y trouver la délivrance. Avant, la clinique était château, Napoléon III y vécut et son souvenir perdue. Traversons le rez-de-chaussée, une surprise nous attend: un adorable jardin de 150 m² qui pousse, vit, verdit et fleurit en toute liberté. Deux magnifiques figuiers ayant appartenu à l'Empereur sortent du lot des plantes vivaces qui font les délices des promenades de Lassie. Au milieu du jardin la table est mise. C'est que Paulette pratique avec passion une hospitalité rayonnante, laissant aux invités le choix du lieu où ils dégusteront ses fameuses moules aux champignons et au cognac et le poulet Vallée d'Auge avec pommes de terre rapportées de Fort Mahon où l'hôtesse, locataire d'une maison de poupée, les fait mûrir dans le sable. Au premier, une autre table est mise dans le salon-salle à manger. Le moment est venu de révéler qu'à l'âge de 16 ans, Paulette remporta un premier prix de cuisine...

On regarde, on s'émerveille; la demeure inspire un inventaire à la Prévert. A l'entrée, un piano-harpe, instrument rarissime voisine avec les bibelots aimés, souvenirs des voyages, et les peintures magnifiques d'une Japonaise nommée Onishi, venue jadis passer une nuit, faute de moyens pour payer l'hôtel, et qui resta une année pendant laquelle elle se fit connaître et apprécier. D'autres artistes ont bénéficié de cette hospitalité qui paraît toute naturelle à la maîtresse des lieux. Partout, dans chaque pièce, des animaux en peluche de toutes tailles composent le paradis des deux petites-filles de la comédienne, enfants de sa fille Christiane, qui fut créatrice des costumes aux Buttes-Chaumont pendant 22 ans. Des nounours en pagaille, et des poupées, Seigneur, de quoi garnir les rayons d'une boutique de rêve pour les gosses. Pendant que nous nous installons dans l'ambiance chaleureuse d'une artiste qui a l'âge du Vélodrome d'Hiver et qui vit le jour alors qu'Edouard VII, le Douanier Rousseau et Jules Renard fermaient leurs yeux à jamais, Paulette raconte, de sa voix douce, souple et chantante, comme à l'écran. Sa jeunesse elle l'évoque avec humour: «Ce qui me reste de mieux dans la figure, ce sont mes jambes!» Mistinguett lui en a souvent fait le compliment.



Cuisine et poubelles

Des jambes qui l'amènent chaque matin au marché à Boulogne ou Billancourt. «Je n'achète que du frais. C'est une tradition de la maison Dubost. Ma mère Suzanne possédait un petit couteau avec lequel elle goûtait le beurre. Et aujourd'hui, les marchands me font toujours goûter leur beurre sans que je leur demande; touchant, non?» Paulette est aussi un as de la récupération. «Mon grenier est immense, il est rempli comme un oeuf. Je m'amuse à faire les poubelles. Ça m'a permis de meubler des copains sans le sou. Je suis une vraie fourmi. Et je sais presque tout faire, la comédie mise à part. J'ai peint la maison à plusieurs reprises, depuis l'âge de 14 ans. Je peins mes plafonds sans qu'une goutte de peinture tombe sur le parquet. Je me charge de la plomberie. On ne trouve plus de plombiers aujourd'hui, alors que le chômage sévit. En ce moment, je refais un sommier... Je conduis toujours ma 2 CV que je soigne comme un bijou et je roule aussi avec ma 4 L de 25 ans d'âge...» Tout cela est bien joli, mais il y a le métier, bigre, ce métier de comédienne que Paulette n'aime pas, mais auquel elle n'a

cessé de faire honneur depuis plus de 60 ans. Les souvenirs se bousculent. De ses débuts de danseuse - ah! la danse, éternel regret! - jusqu'à «Les Mamies», son dernier film avec Danielle Darrieux, Jacky Sardou, Catherine Rouvel, Odette Laure et Marthe de Villalonga, Paulette a travaillé comme une brute pour vivre et faire vivre sa famille. Sa mère Suzanne était une excellente chanteuse; son père un sympathique gazier malheureux dans ses entreprises. «J'ai gagné des fortunes!» Et quand on lui demande ce qu'elle en a fait, elle répond: «On a fait la fête!» Réponse gaillarde, gaie réponse, mais tout n'a pas été rose. «De la Sécurité sociale je touche le minimum. Les employés de la caisse m'ont demandé pourquoi je n'avais pas mis d'argent de côté. C'est bien simple: les vieux comédiens n'ont jamais cotisé! C'est pourquoi je travaille toujours beaucoup.» Toujours, oui, et Paulette a le vent en poupe. On lui propose des rôles, elle s'apprête à tourner deux nouveaux films, dont un avec le grand Noiret, en Belgique; on l'interviewe, on l'invite à la télé. «La première dramatique de la TV je l'ai faite

avec Pierre Sabbagh; c'est vieux!» Un silence. «Je ne vais jamais voir mes films, pourtant on me rencontre souvent au cinéma. Les jeunes acteurs et les metteurs en scène actuels sont formidables! Les changements intervenus depuis 40 ans dans le cinéma sont stupéfiants.» Paulette aime la vie et continue de la croquer à pleines dents. «Ce qui m'exaspère ce sont... les sirènes d'alarme, les marteaux piqueurs et les tondeuses à gazon!»

Dialogues du salon aux toilettes

Et il y a le bouquin qu'elle vient d'écrire, «C'est court, la vie»; un livre étincelant, bourré d'anecdotes, de portraits révélateurs et pittoresques de gens du cinéma, de souvenirs de tournages et de tournées. Fernandel, Raimu,



*Ci-contre:
Partout des nounours,
des souvenirs, des peluches;
le paradis des petites filles.*

*En bas:
Une 2 CV soignée comme un bijou.*

Gabin, Buster Keaton, BB son amie, de Funès, Arletty, Harry Baur, Toutain et tant d'autres défilent. Tonique, heureux, cortège! C'est le succès: le livre se lit gloutonnement. Mais à quel mobile a-t-elle obéi en s'installant à sa table de travail? Elle raconte: «Ma fille Christiane vient souvent me rendre visite. Elle a l'habitude de passer beaucoup de temps à la salle de bain. Elle devant le lavabo, moi au salon, nous dialoguions sans fin. Je racontais des souvenirs, elle prenait des tas de notes... Et puis il y a eu les encouragements de Louis Malle qui me répétait: «Ecris donc tes mémoires!», de son frère, pendant le tournage de «Milou en mai», de Françoise Verny, la merveilleuse directrice littéraire de Flammarion, de Marie-Claude Tailloux qui a écrit un rôle pour moi, un rôle qui m'a permis de faire ce que je n'avais jamais fait jusque là: parler sans arrêt! Avec Galabru, dans un deux pièces, je découvre la vie. La critique a alors discerné en moi une tragédienne... Cela m'a amenée à connaître Bernard Pivot qui m'a dit: «Je vous veux dans mon émis-



sion!» Et il a ajouté: «Il vous faut écrire!»
Ma mémoire a fait le reste!»

- Il y a des pages admirables dans votre bouquin. Je pense à ce village des Pyrénées, Prades, où vous vous êtes réfugiée pendant la guerre; un village qui faisait de la musique quand se levait le vent. Parce que pour se protéger des mouches les portières des maisons étaient en perles de cristal coloré.

- Oui, cela a inspiré Pablo Casals. Mais aujourd'hui les portières de cristal ont disparu, hélas. Quant à la petite ville de Prades, elle m'a fêtée en organisant un festival du cinéma rien que pour moi!

Naturelle partout et toujours

Ce bouquin, ah! qu'il est cher au coeur de Paulette. «Il m'a donné la première grande satisfaction de mon métier. Il est mon oeuvre. A la Journée du Livre de Nancy il m'a valu une place de vedette parmi les plus grands écrivains qui m'appelaient «chère collègue»! La plus grande, oui, parce que mon métier d'actrice je ne l'aime guère. Je porte toujours en moi le regret de mon rêve d'adolescente: la danse. A l'Opéra j'ai pourtant été de la promotion de la grande étoile Lycette Darsonval... «C'est court, la vie» a été très bien accueilli par la critique; Flammarion n'en est pas revenu. Il paraît que «L'Express» m'a consacré deux pages d'éloges que je n'ai pas lues, peut-être par pudeur... comme d'ailleurs je ne vais jamais voir mes films...»

- En général, il y a l'actrice et la personne. Chez vous la personne domine toujours. Votre naturel est miraculeux, quel que soit le rôle.

- Je ne suis pas de ceux qui «se croient» et qui croient avoir sucé la Tour Eiffel pour la rendre pointue! Voyez-vous, un peintre laisse ses tableaux, un écrivain ses livres; un comédien ne laisse rien! Mais j'ai la chance d'être dans «La Règle du Jeu» de Renoir, une oeuvre qui durera éternellement! Comédien est le métier le plus cruel, le plus dur du monde. Je ne regrette qu'une chose: ne pas débiter aujourd'hui. Les réalisateurs de jadis

étaient souvent idiots, et les metteurs en scène avaient recours à des artistes de théâtre, ce qui change tout, alors... Charles Vanel faisait exception.

Cependant que Lassie grogne en poursuivant le chat du voisin, en dérapant autour du grand figuier, Paulette Dubost continue de vider son sac. «Je n'ai jamais voulu d'impresario, j'ai construit ma carrière toute seule. Ces gens sont parfois de vrais marchands de tapis. J'ai toujours eu conscience que je pouvais m'en sortir seule. Cela a assez bien réussi. Et je n'ai jamais été figurante; j'ai tout de suite eu des rôles...

Stavisky fou d'amour

- Vous avez bien connu Stavisky, le financier et escroc-vedette...

- Il avait un charme fou, le charme slave. Si j'avais eu 20 ans je l'aurais épousé sans hésitation. Il m'avait demandé en mariage, j'avais 14 ans...

- Et Adolf Hitler?

- Avant la guerre, j'ai été sa voisine de table à Berlin, en remplacement de la comédienne Reinate Muller qui s'était suicidée le jour même. Hitler a fait un grand discours, vantant le cinéma français. Il n'a rien bu, rien mangé et m'a serré la main sans conviction. Je tournais à la UFA en français et en allemand. Hitler avait un regard extraordinaire, mais je ne lui ai pas tapé dans l'oeil. Artistiquement, il était nul. C'était l'époque de Lilian Harvey...

Le bouquin raconte tout cela et des anecdotes par dizaines sur des vedettes que Paulette a connues au cours d'une carrière qu'elle aurait voulue «de plus grande qualité», dit-elle avec modestie. «Mais j'ai une réputation et j'en suis fière. Je n'ai jamais joué dans un film ayant abouti à un «flop»!

Telle est Paulette Dubost l'excellente, la douce, que l'on aime dès le premier contact parce qu'elle est intelligente, courageuse, pleine de franchise, de vie et de bonheur. A son livre, empruntons le mot de la fin: «Quand mes petites filles se disent tentées par la comédie, je tremble!»

Il fait bon sous les figuiers de Napoléon tandis que faiblit la douce lumière de Paris. Un oiseau lâche une fiente qui atterrit sur ma manche. Paulette apporte des bricelets salés et des galettes et Lassie mendie une caresse. Le téléphone. Demande d'interview. «Oui, demain 11 heures, venez déjeuner». Le taxi s'annonce. Flûte, ce serait si bon de rester encore...

Georges Gygax
Photos Yves Debraine